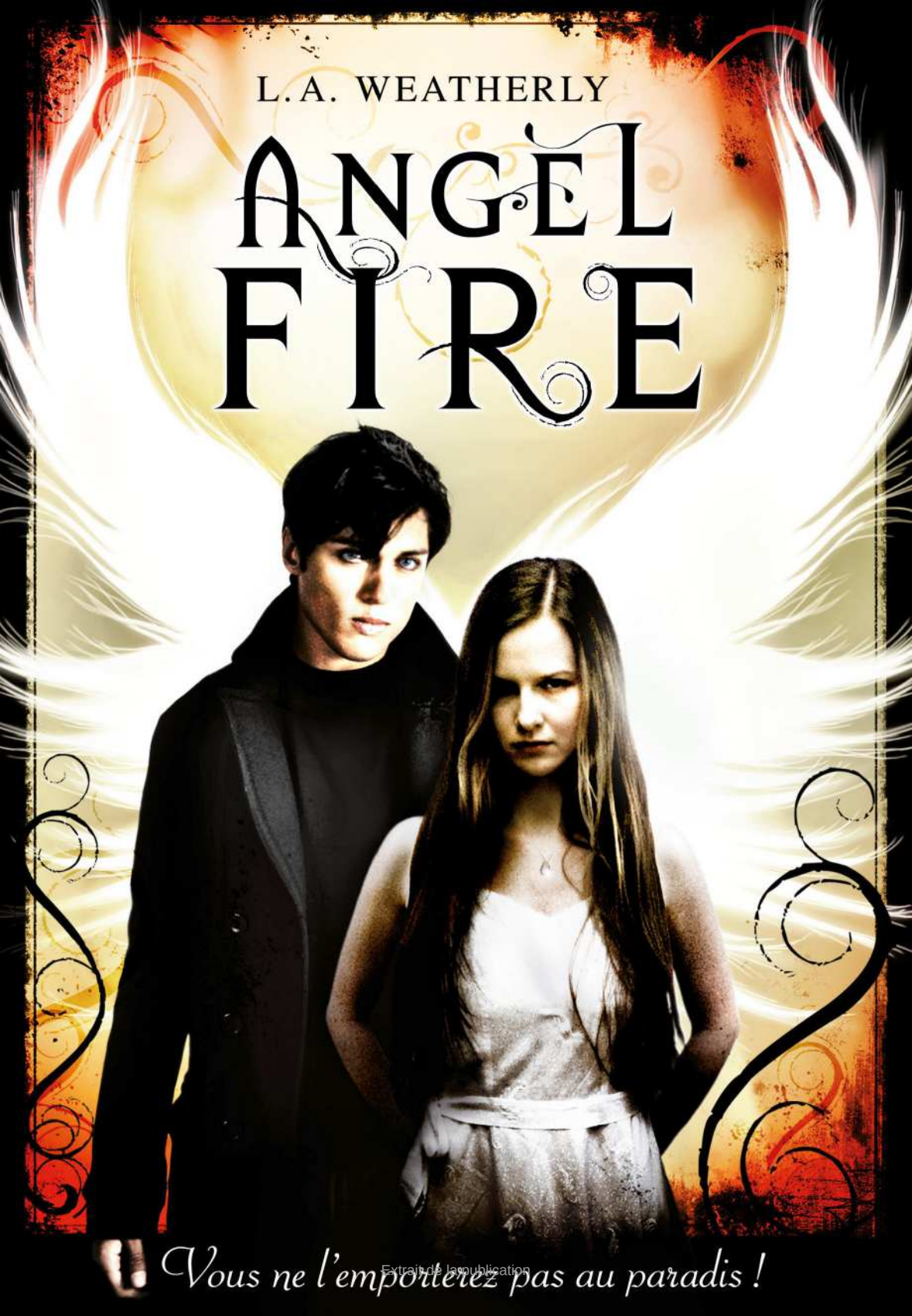
L. A. WEATHERLY

ANGEL FIRE



Vous ne l'emporterez pas au paradis !

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ANGEL FIRE

Extrait de la publication

Photographie de couverture : © Pawel Piatek (photo du garçon)/
© Pawel Piatek/Trevillion Images (photo de la fille)

Titre original : *Angel Fire*
Édition originale publiée par Usborne Publishing Ltd., Londres, 2011
© L. A. Weatherly, 2011, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour la traduction française

L. A. WEATHERLY

ANGEL FIRE

Traduit de l'anglais
par Julie LAFON

GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

À la mémoire de ma mère, Billie Cruce Seligman.
Maman, j'aurais aimé que tu puisses lire ce livre.

Extrait de la publication

Prologue

La femme prit son temps pour sortir de chez elle.

Sur le trottoir d'en face, à la faveur de l'aube, Seb s'était caché dans l'ombre d'une épicerie à l'abandon pour surveiller sa porte. Son visage aux pommettes hautes était ombré d'une barbe naissante ; son corps mince se mouvait avec la nonchalance et la vivacité d'un chat. Il était sûr d'être au bon endroit. La maison correspondait précisément à sa vision, avec sa façade jaune d'or, sa porte à panneaux de chêne et son petit balcon en fer forgé envahi de plantes à fleurs qui formaient un camaïeu de rouges et de jaunes. Les mains dans les poches de son jean, Seb compta le nombre de panneaux sur la porte – dix – puis le nombre de pots de fleurs sur le balcon – dix-sept.

« Allez, *chiquita*, tu vas être en retard au boulot », songea-t-il.

La porte s'ouvrit enfin et une petite femme replète vêtue d'un tailleur sortit de la maison. Après avoir méthodiquement fouillé son sac, elle finit par trouver ses clés, verrouilla la porte derrière elle et clopina jusqu'à sa voiture sur ses chaussures à talons qui semblaient lui comprimer les pieds. Quand elle arriva enfin devant sa portière, elle avait de nouveau égaré

Extrait de la publication

ses clés dans son sac et il lui fallut près d'une minute pour les retrouver. Seb réprima un sourire. Oui, cela lui ressemblait beaucoup.

Dès que la voiture de la femme eut disparu au coin de la rue, Seb ramassa le vieux sac à dos posé à ses pieds et le jeta sur son épaule. S'il savait déjà comment accéder à l'arrière de la maison, il prit le temps d'envoyer son autre lui-même en repérage pour s'assurer que la voie était libre. Une fois rassuré, il traversa la route d'un pas tranquille dans le calme du petit matin. Une haute palissade bordait un côté de l'habitation ; Seb la franchit sans difficulté. Conformément à sa vision, derrière la maison se trouvait une petite cour en béton proprette, remplie de plantes en pot luxuriantes. Un vieux transat plié était adossé près de la porte coulissante du patio.

La fenêtre qui fermait mal – et qui tracassait beaucoup l'occupante des lieux – se trouvait au premier étage. Il ne fallut que quelques instants à Seb pour escalader la treille et l'ouvrir. Il se glissa sans bruit dans la chambre aux murs vert pâle remplie de fanfreluches. Des effluves embaumaient encore l'air, comme si elle s'était abondamment parfumée avant de sortir.

Elle ne serait pas de retour avant plusieurs heures. La distance qui la séparait de son lieu de travail ne lui permettait pas de rentrer pour le déjeuner. C'était l'un des nombreux petits détails qui l'avaient tracassée la veille. Les pensées de cette femme évoquaient à Seb les feuilles d'un arbre agitées par une tempête : séparément, elles ne produisaient qu'un faible murmure, mais ensemble elles avaient fini par lui donner la migraine. Ce n'était pas toujours facile de gagner quelques pesos en lisant l'avenir des gens, surtout quand il n'avait qu'une envie, expé-

Extrait de la publication

dier sa corvée au plus vite pour s'acheter de quoi manger et se consacrer à la seule chose qui comptait pour lui. Il espérait néanmoins que ce qu'il avait dit à cette femme l'avait aidée. Elle avait vraiment besoin de se détendre… mais il se félicitait qu'elle n'ait pas décidé de s'y mettre aujourd'hui.

Laissant la chambre odorante derrière lui, Seb passa en revue toutes les pièces. Si, désormais, il ne s'introduisait que rarement chez les gens, il l'avait beaucoup trop fait par le passé, poussé par des motifs bien plus malhonnêtes que maintenant. Il poussa sans bruit toutes les portes qu'il rencontrait, afin d'examiner chaque pièce. Elle en avait forcément un ! Il n'avait rien vu qui le lui prouve ; c'était une simple supposition. Arrivé au rez-de-chaussée, il trouva enfin ce qu'il cherchait : un ordinateur posé sur un bureau dans le coin d'une pièce.

« Parfait. » Seb se laissa choir sur une chaise et alluma la machine. L'école des environs, avec sa salle d'ordinateurs accessible au public, était fermée pour la journée et, au cours des derniers jours, il n'avait pas pu trouver de lit dans une auberge de jeunesse où il aurait pu emprunter le portable de quelqu'un. Il tapa laborieusement quelques mots sur le moteur de recherche. Une liste d'options apparut sur l'écran ; il cliqua sur celle qu'il cherchait.

L'orphelinat Diaz, un refuge pour les enfants, proclamait la page d'accueil du site. Seb fit la grimace. Il avait vu beaucoup d'orphelinats au fil des ans ; rares étaient ceux que l'on pouvait considérer comme des « refuges ». Il ne connaissait l'existence de celui-ci que depuis la veille, et il voulait y jeter un coup d'œil. Peut-être y trouverait-il enfin ce qu'il cherchait. Son cœur se mit à battre plus vite à cette perspective, même s'il

Extrait de la publication

avait conscience de ses faibles chances de réussite. Il prit un bout de papier sur le bureau, nota soigneusement l'adresse et le glissa dans son sac à dos ; l'établissement se trouvait environ cent cinquante kilomètres à l'est, dans les contreforts de la Sierra Madre.

Sans plus réfléchir, il cliqua sur une carte du Mexique et traça mentalement l'itinéraire qu'il avait emprunté au cours de ces dernières années. Il avait pris Mexico pour point de départ et, depuis lors, il avait rarement passé plus de quelques semaines dans un endroit. À l'heure actuelle, il se trouvait à Presora, non loin d'Hermosillo et ses plages blanches envahies par les touristes. Presora était plus tranquille et plus petite. Il lui avait fallu cependant des jours pour en explorer les recoins, scruter chaque visage qu'il croisait dans la rue, s'introduire dans les halls d'immeuble chaque fois que c'était possible, y envoyer son autre moi dans le cas contraire.

Il n'avait rien découvert. Cela ne l'avait guère surpris : de toute sa vie, Seb n'avait jamais vu le moindre signe de ce qu'il espérait tant trouver. Mais il devait continuer à chercher. Que pouvait-il faire d'autre ?

Après avoir éteint l'ordinateur, il se leva, jeta son sac sur l'épaule… et son regard tomba sur une étagère remplie de livres. Il s'accroupit pour les examiner de près. Un grand nombre d'entre eux n'avaient visiblement jamais été ouverts et, pendant une fraction de seconde, il fut tenté de se servir : il avait presque terminé son livre du moment, et il devrait encore trouver un bouquiniste qui accepte de le lui échanger contre un autre. Il effleura la couverture d'un gros roman historique. Il y avait là de quoi tenir une semaine.

Extrait de la publication

Mais il n'était pas venu ici pour voler, même si, auparavant, il n'y aurait pas réfléchi à deux fois. Avec un soupir, il se redressa.

En se dirigeant vers l'escalier, il vit un couloir, attenant à la cuisine, qui desservait une salle de bains. Après une hésitation, il alla jeter un coup d'œil à l'intérieur. La pièce carrelée de blanc était vide, à l'exception d'une petite serviette et d'un morceau de savon recouvert de poussière, comme si la douche servait rarement. C'était sans doute le cas : cette femme vivait seule, et c'était, à l'étage, dans la salle de bains rose, d'une propreté immaculée, qu'elle rangeait ses poudres et ses potions. Un sourire malicieux flotta sur les lèvres de Seb. Bon, là, il ne pouvait pas résister : il n'avait pas pris de vraie douche depuis plusieurs jours. Ses vêtements étaient plus propres que lui ; il avait eu moins de mal à trouver une laverie dans cette ville qu'un lit dans une auberge de jeunesse.

Il entra dans la petite pièce et verrouilla la porte derrière lui. Il avait un tube de gel douche dans son sac. Il se dévêtit puis se doucha longuement en savourant ce moment d'intimité. Même après toutes ces années, il avait encore l'impression qu'il ne pourrait jamais considérer cela comme un dû. Son corps était ferme et tonique. Les cicatrices qu'il ne voyait plus luisaient sur sa peau mouillée, certaines blanchies par les ans, d'autres encore rouges et enflées. Il détestait au plus haut point le fait de ne pas se sentir propre ; c'était si agréable de se débarrasser de la crasse accumulée ces derniers jours !

Il se sécha tant bien que mal avec la petite serviette et, face au miroir, peigna ses cheveux humides en arrière. Comme ils bouclaient quand il les portait trop courts, ce qui avait le don

Extrait de la publication

de l'exaspérer, il s'était résigné à les garder un peu longs. De toute manière, une mèche finissait immanquablement par lui retomber sur le front, dans le seul but de le tourmenter.

Il renfila jean et tee-shirt sur sa peau encore humide, mais la chaleur du dehors achèverait bien vite de le sécher. Il inspecta la salle de bains pour être sûr de la laisser dans l'état où il l'avait trouvée, puis remonta l'escalier en courant, impatient de se mettre en route pour la Sierra Madre et l'adresse qu'il avait glanée. Dans la chambre verte à fanfreluches, il fit une pause devant la fenêtre pour regarder autour de lui.

– *Gracias*, murmura-t-il à l'intention de l'absente, avant de se glisser prestement au-dehors.

Il mit un bout de temps à se faire conduire jusqu'à l'orphelinat. Dans la soirée, un camionneur accepta de le prendre en stop pour la dernière partie du trajet. L'homme parlait sans cesse de sa petite amie. Adossé au siège en skaï, un pied posé sur le tableau de bord, Seb savourait la cigarette qu'il lui avait donnée en l'écoutant d'une oreille. Ces derniers temps, il n'avait pas souvent les moyens de s'offrir un paquet.

– Et je lui ai dit : « *Chiquita*, c'est hors de question, je me tue à te le répéter. Il faut que tu m'écoutes quand je te parle. » Tu vois ce que je veux dire ?

Le camionneur chercha un signe d'approbation du côté de Seb. Il avait une grosse figure avec des sourcils épais.

– Ouais, t'as raison, mec, dit Seb en recrachant un ruban de fumée. Bien dit.

Il aurait de loin préféré lire plutôt que d'écouter ces bêtises. Malheureusement, les règles de l'auto-stop en avaient décidé

Extrait de la publication

autrement. Le prix du trajet, c'était de faire la conversation. Le camionneur reprit de plus belle :

– Mais elle ne m'écoute jamais. Toujours dans son monde, celle-là. Elle me désespère. Jolie mais…

Seb l'observa négligemment et remarqua les lignes rouges de colère qui venaient d'apparaître, tels des éclairs, sur son aura. En montant dans la cabine, il avait accordé la couleur de sa propre aura à celle, bleu et jaune, du camionneur. Il savait que l'homme ne pourrait les voir ni faire la différence. Il avait gardé cette habitude de l'enfance ; se fondre dans la masse lui donnait l'impression d'être en sécurité.

Mais plus Seb écoutait cet idiot, moins il avait envie de partager son aura. Il reprit ses couleurs d'origine au moment où lui apparaissait l'image de l'homme, debout dans une cuisine, en train d'agonir d'injures une femme brune visiblement terrifiée. Cela ne surprenait pas vraiment Seb. Néanmoins, le camionneur se semblait pas représenter une menace ; à première vue, il était du genre à s'en prendre aux moins forts que lui. Seb aurait probablement senti s'il y avait eu lieu de s'inquiéter ; et puis il pouvait toujours compter sur le cran d'arrêt qu'il gardait dans sa poche en cas de problème. On ne voyageait pas seul au Mexique sans être armé, à moins d'être complètement idiot.

– Toi, par exemple, t'as quel âge ? demanda le camionneur. Dix-sept, dix-huit ans ?

– Dix-sept, répondit Seb en expulsant un autre nuage de fumée.

Il aurait dix-huit ans dans moins d'un mois ; il ne jugea pas utile de le préciser.

– Je parie que t'as aucun mal avec les filles, hein ?

L'homme s'esclaffa bruyamment ; son aura vacilla et prit une teinte orange.

– T'as une vraie tête de rock star. Toutes les filles voudraient l'épingler sur les murs de leur chambre. Mais suis mon conseil, *amigo*, ne les laisse pas…

Seb soupira intérieurement et regretta de ne pas pouvoir allumer la radio. On lui parlait souvent de son physique, mais ce n'était pas grâce à lui qu'il obtiendrait ce qu'il voulait.

– Et d'où tu viens ? s'enquit l'homme en écrasant son mégot de cigarette dans le cendrier plein. Sonora ? Sinaloa ?

– *El DF*, répondit Seb.

Le « district fédéral » : Mexico. Il faisait presque nuit à présent ; des phares de voitures venant en sens inverse surgissaient par intermittence de l'obscurité.

– Ma mère est de Sonora.

– C'est bien ce que je pensais, dit l'homme en lui jetant un autre coup d'œil. T'es français, je parie. Ou italien.

Incapable de résister, Seb répondit, impassible :

– Italien. Ma famille est originaire de Venise. Mon grand-père était gondolier… Puis il a émigré ici et, comme il n'y avait pas de canaux, il est devenu *ranchero*.

Le camionneur ouvrit de grands yeux.

– C'est vrai ?

– Bien sûr, dit Seb en se penchant pour tapoter la cendre de sa cigarette. Il avait plus de dix mille têtes de bétail. Mais je crois que son cœur est resté près des canaux, tu vois ?

Il aurait pu continuer dans cette veine pendant longtemps, mais ce type était si bête que c'était trop facile pour être amusant.

Extrait de la publication

Le camionneur revint au sujet inépuisable de sa copine en insistant sur ses nombreux défauts et sur la façon de les corriger. D'autres flashs de la jeune femme harcelée surgirent dans l'esprit de Seb à mesure que l'homme déroulait son monologue, si bien que, lorsqu'ils arrivèrent à destination, il avait envie de l'étrangler. À titre de consolation, il subtilisa son paquet de cigarettes et son briquet dans sa veste en même temps qu'ils échangeaient une poignée de main. Il n'avait pas fait les poches de quelqu'un depuis l'époque lointaine où il traînait dans les rues de Mexico, mais cela lui procura une certaine satisfaction, même s'il aurait dû laisser ce *cabrón* fumer au mépris de sa santé.

Tandis que le camion s'éloignait, Seb s'ébroua comme un chien pour se libérer de toute cette énergie négative. Il avait presque atteint la Sierra Madre. Perché sur une colline, il scruta la masse sombre des montagnes à l'horizon. Il se concentra quelques secondes pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'anges dans les parages, puis chargea son autre lui-même de se mettre en quête de l'orphelinat. Peu après qu'il se fut élevé dans les airs, il le repéra sans difficulté, un demi-kilomètre plus bas. Le bâtiment qui s'étalait au bord de la route était flanqué d'un terrain de jeux pelé. Il sortit un sweat-shirt de son sac et se remit en marche, en laissant son autre lui-même planer au-dessus de lui. La sensation de déplier ses ailes était très agréable, d'autant qu'il n'avait pas volé depuis des jours.

En repensant à ce qu'il avait raconté au camionneur, Seb eut un petit sourire. En réalité, le lieu de naissance de sa mère était quasiment la seule information que Seb possédait sur son compte. Elle était morte lorsqu'il avait cinq ans. D'après les

quelques souvenirs qu'il en gardait, il lui ressemblait beaucoup, avec ses cheveux bruns légèrement ondulés, ses pommettes hautes, ses yeux noisette, sa bouche que les femmes qualifiaient parfois de « bien dessinée », ce qui lui faisait lever les yeux au ciel. Il avait des traits incontestablement européens. Dans l'État de Sonora, les immigrants venus d'Europe se mêlaient à la population locale depuis des générations. Dans les rues, les touristes gringos prenaient toujours Seb pour l'un des leurs et lui demandaient leur chemin en anglais, loin de se douter que des millions de Mexicains ne ressemblaient pas à ceux des westerns diffusés à la télé.

Quant à son père, Seb ignorait tout de lui, mais il supposait que, comme les autres, il n'avait pas dû être laid.

En descendant la colline, il aperçut l'orphelinat et s'arrêta un moment pour l'observer de plus près, la main agrippée à la sangle de son sac à dos. Maintenant qu'il touchait au but, il avait presque peur de regarder : les déceptions inévitables devenaient de plus en plus difficiles à supporter. Et pourtant, il devait aller jusqu'au bout. À quoi bon subir les jacasseries de ce *cabrón* dans son camion s'il n'accomplissait pas ce pour quoi il était venu ? En outre, c'était peut-être l'endroit où il la trouverait enfin.

Malgré lui, Seb éprouva une bouffée d'impatience si grande qu'elle en était presque douloureuse, un espoir qu'il ne parvenait pas à repousser totalement. Quittant la route, il s'allongea à plat ventre dans l'herbe et, après s'être concentré exclusivement sur son autre moi, il ferma les yeux.

Il laissa glisser sa conscience vers la vallée en contrebas et le bâtiment délabré, ses grandes ailes scintillant dans le crépus-

Extrait de la publication

cule, puis traversa discrètement le mur de l'orphelinat et vola à l'intérieur. Comme chaque fois qu'il pénétrait dans l'un de ces endroits, il se sentait nerveux. Sans y être invité, le souvenir du dortoir s'immisça dans son esprit, ainsi que celui de l'obscurité qui avait tant pesé sur son enfance. Pourtant, c'était là qu'il avait compris ce qu'il était vraiment, et c'était cette découverte qui l'avait sauvé de la folie.

Personne ne remarqua la présence de son autre moi alors qu'il traversait sans bruit une pièce après l'autre. Il constata immédiatement que cet orphelinat était à peu près vivable : malgré son dénuement, il était propre. Quant à l'aura des enfants et des ados qu'il découvrit attablés dans le réfectoire avec le personnel, elle semblait relativement saine et ne trahissait aucun signe de maltraitance. Tout en décrivant des cercles au-dessus de leur tête, il examina leurs auras une par une en s'attardant sur leurs couleurs. Un bleu terne, un soupçon de rose vif, un vert doux. Pas le moindre reflet argenté, mais cela n'était pas forcément significatif : dès son plus jeune âge, il avait appris à modifier son aura. En se concentrant sur chacune d'elles, il vérifia leur énergie, les sens en éveil. Tout son corps se tendait avec impatience vers son but chaque fois que son énergie entrait en contact avec une autre. Mais elles étaient toutes parfaitement humaines.

Il procéda à une dernière vérification, pour être tout à fait sûr, mais il n'avait plus le cœur à ce qu'il faisait. Il se força à explorer les autres pièces du bâtiment, même s'il savait déjà qu'il n'y trouverait personne, et c'est ce qui se produisit.

Elle n'était pas là non plus.

La déception lui noua la gorge. Rouvrant les yeux, il rappela

Extrait de la publication

à lui son autre moi et observa, immobile, le bâtiment austère en contrebas.

« Elle ! » Il eut un petit rire. Il ne savait même pas s'il en existait d'autres comme lui, et encore moins de quel sexe ils étaient. Pourtant, il s'était toujours figuré que c'était une fille d'environ son âge qu'il recherchait. Il sentait si fort sa présence ! Bien qu'il ne sût ni son nom ni à quoi elle ressemblait, d'aussi loin qu'il se souvînt, il avait toujours eu l'impression de la connaître. Il pouvait presque l'entendre rire, par moments, ou même entrevoir son sourire, et ne pas pouvoir la voir ni la toucher le torturait constamment.

Seb repoussa ses cheveux d'un geste brusque. Pourquoi était-il chaque fois si déçu ? Combien de villes avait-il explorées ? Combien d'orphelinats et d'écoles ? Combien de kilomètres parcourus, combien de rues ? Soudain, il se sentait si las ! Ce nouvel échec était le coup de grâce.

« Je ne la trouverai jamais, songea-t-il. Elle n'existe que dans mon imagination. »

Roulant sur le dos, il regarda son ange s'élever dans le ciel nocturne en déployant ses ailes neigeuses. Cette fois, la sensation de voler ne l'apaisa pas. Il la cherchait depuis si longtemps, cette fille à moitié ange ! D'abord dans les rues de Mexico, après s'être enfui de l'orphelinat, puis vers l'âge de onze ans, alors qu'on l'avait enfermé dans une institution pour délinquants juvéniles. Il en était sorti à treize et, peu après, il s'était consacré à sa quête pour de bon, sillonnant le pays, s'arrêtant dans chaque ville, chaque village. Cela durait depuis près de cinq ans sans qu'il ait croisé une seule aura semblable à la sienne, sans qu'il ait perçu la moindre énergie jumelle ailleurs que dans ses pensées.

Extrait de la publication

Là-haut, Seb sentait une brise fraîche souffler sur ses ailes ; la nuit était silencieuse et paisible. « Assez », se dit-il. Il lui semblait que cette pensée s'était immiscée malgré lui dans son esprit, mais dès l'instant où elle se matérialisa, il comprit que c'était bel et bien fini.

Il ne pouvait pas continuer à éprouver constamment la même déception. Si, dans un pays aussi peuplé que le Mexique, il n'avait croisé aucun être comme lui pendant toutes ces années, il devait regarder la vérité en face : c'est qu'une telle personne n'existait pas. Il pouvait toujours se persuader qu'il sentait sa présence, mais aucune fille mi-humaine, mi-angélique n'apparaîtrait comme par magie pour rompre sa solitude. Cette fille-là n'était qu'un beau fantôme, le fruit de son imagination. Par quelque méchant tour de la nature, il était le seul représentant de son espèce ; il était temps d'accepter ce fait et d'essayer de s'adapter à cette vie-là, quoi qu'elle lui réservât.

Cette décision, bien qu'elle lui semblât juste, lui donna l'impression qu'on lui arrachait le cœur. Allongé dans l'herbe tendre, les yeux levés vers son ange qui volait sans effort parmi les étoiles, il se consola à la pensée que tant qu'il aurait cette autre part de lui-même à ses côtés, il ne serait jamais tout à fait seul.

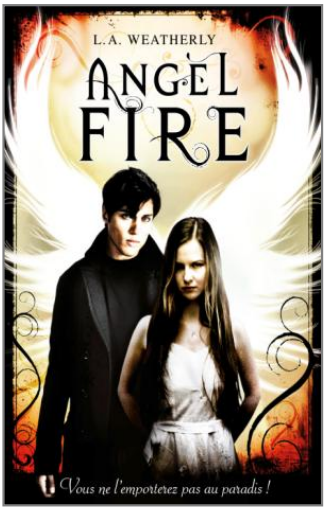
On lit plus fort .com

Le blog officiel
des romans
Gallimard Jeunesse
Sur le web, le lieu
incontournable
des passionnés
de lecture.

ACTUS
AVANT-PREMIÈRES
LIVRES À GAGNER
BANDES-ANNONCES
EXTRAITS
CONSEILS DE LECTURE
INTERVIEWS D'AUTEURS
DISCUSSIONS
CHRONIQUES
DE BLOGUEURS...

Maquette : Maryline Gatepaille

ISBN : 978-2-07-063961-8
Loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : août 2012
Numéro d'édition : 181909
Imprimé en France par CPI Firmin-Didot



Angel Fire
L.A. Weatherly

Cette édition électronique du livre
Angel Fire de L.A. Weatherly
a été réalisée le 23 juillet 2012
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070639618 - Numéro d'édition : 181909).
Code Sodis : N48881 - ISBN : 9782075020275
Numéro d'édition : 232369.

Extrait de la publication